

# LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 7 Nivôse, an VII.



*Détails des atrocités commises à Rome par les Napolitains. — Rentrée dans cette ville de plusieurs cardinaux qui s'étoient réfugiés dans le royaume de Naples. — Nouveaux détails sur la révolution piémontaise. — Bulletin de Rastadt. — Arrivée à l'Orient d'un aide-de-camp de Toussaint-Louverture. — Proclamation du général Hédouville aux habitans de Saint-Domingue.*

## ITALIE.

*Extrait d'une lettre de Rome, du 20 frimaire.*

L'entrée des Napolitains dans notre ville a été signalée par des ridicules & des atrocités. Trois cardinaux qui s'étoient réfugiés dans le royaume de Naples, le fameux Busca, Albani qui étoit doyen du sacré collège, & Braschi, un des neveux de Pie VI, à peine arrivés à la suite de l'armée, se sont hâtés de célébrer pontificalement ce succès, comme s'il eût dû être durable : ils ont fait chanter un *Te Deum* avec le plus grand appareil.

Voici ce qui est atroce. Les juifs, la partie du peuple de Rome qui gagnoit le plus à la révolution, l'avoient embrassée et servie avec enthousiasme. Ils ont été livrés aux plus terribles vengeances; un grand nombre a été égorgé; plusieurs ont été jetté dans le Tibre. Les deux freres Corona étoient nés Napolitains, ils avoient quitté leur pays & s'étoient attachés à la république romaine : l'un d'eux avoit même été ministre de la police. Les chefs de l'armée napolitaine se sont crus en droit de les traiter comme des traîtres : ils les ont fait fusiller.

Plusieurs individus des familles les plus considérables de Rome se sont trouvés dans le détachement de la garde nationale de cette ville qui s'est jointe aux troupes françaises pour combattre les Napolitains, & se sont distingués par leur courage. Deux d'entr'eux ont été blessés, le fils du ci-devant prince Borghese, & un des fils de l'ex-princesse de Santa-Croce.

Des lettres d'Alexandrie, en date du 19 brumaire, rassurent sur les suites de l'émeute qui s'est élevée au Caire : elle a coûté la vie à un général français qu'on ne nomme pas. Quant à Buonaparte, il étoit à cette époque campé en avant de la ville.

On dit ici que Berthier est débarqué à Ancône.

*Venise, 19 frimaire.*

On vient de publier une proclamation adressée le 11 brumaire aux habitans des bouches du Catarro par M. le baron de Bradi, commandant-général, civil & militaire, dans l'Albanie autrichienne. Ce général remercie les Albaniens de la fidélité qu'ils ont montrée à leur souverain, & de l'énergie qu'ils ont déployée, en prenant les armes pour repousser les Monténégrins qui, après avoir cherché à les séduire, avoient menacé leur territoire d'une invasion.

*De Milan, le 24 frimaire.*

C'est à Sienne & dans d'autres villes de la Toscane, que se réfugient les patriotes momentanément obligés de sortir de Rome.

A Mantoue & dans les environs, tous les chevaux ont été mis en réquisition pour conduire l'artillerie & des munitions à l'armée romaine.

*De Turin, le 28 frimaire.*

*Détails publiés par A. Blondeau, capitaine-adjoint, aux adjudans-généraux au sujet de la révolution piémontaise.*

Je parle comme témoin oculaire des faits que je vais vous transmettre.

Le 10 frimaire le bruit se répandit à Milan qu'une grande insurrection avoit éclaté dans Turin; que les révolutionnaires protégés par les Français avoient détrôné et emprisonné le roi. Ces bruits étoient sans fondement, bien qu'à cette époque tous les préparatifs fussent faits pour donner la liberté à ce pays.

Le général de division Victor avoit été chargé par le général en chef Joubert, de diriger cette expédition. Dès le 13, sa division qui étoit à Modène se mit en marche pour se porter sur le Piémont.

Le 16 au soir, Novare, qui est la première place de guerre, fut prise par ruse : il falloit éviter l'effusion du sang. Quinze braves grenadiers ayant à leur tête un officier d'état-major, tous placés dans des voitures en forme de convoi, demandent à entrer : la porte leur est ouverte. Arrivés en face du corps-de-garde, ils se précipitent en bas des voitures, s'emparent du faisceau d'armes, & constituent la garde prisonnière. Le portier chargé des clefs veut précipitamment refermer la porte, mais il n'est plus tems. Un grenadier lui porte un léger coup de sabre qui le force à fuir; & à un signal convenu, le 15<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval entre ventre à terre dans la ville, & s'empare de la place d'armes ainsi que des rues adjacentes.

Bientôt il est suivi d'une nombreuse colonne d'infanterie qui se porte aux casernes, les cerne, & reçoit au instant après les armes de la garnison composée d'environ douze cents hommes tant à pied qu'à cheval.

La colonne part sur-le-champ, après avoir laissé deux bataillons dans la place, & va coucher à un myriamètre plus loin.

Le 17, quelques troupes piémontaises qui étoient à Vercelli (jolie petite ville sur la route de Turin), prirent la fuite, & se retirèrent sur Turin. Le soir même les troupes françaises y entrèrent, & une grande partie y passa la nuit.

Les républicains furent reçus dans cette ville au bruit des acclamations & des applaudissemens du peuple, il y eut pendant la nuit illumination générale, & un mannequin re-

présentant le roi de Sardaigne, fut promené par toute la ville ; puis brûté avec ses armes en place publique.

Le 18, Chivasso, petite place de guerre de peu d'importance, mais ayant néanmoins une garnison d'environ 800 hommes, ouvrit ses portes sans aucune résistance, & reçut les français en amis.

Le désarmement général des troupes piémontaises s'étant ainsi effectué dans toutes les places, le 19 les colonnes républicaines se mirent en marche de tous les points pour se porter sur Turin.

Le général en chef entra le même jour dans la citadelle, & envoya notifier au roi les intentions de son gouvernement. Ce roi n'ignoroit sans doute pas le désarmement de ses troupes, à l'exception de celles qui étoient en garnison à Turin; aussi n'hésita-t-il pas à accéder à tout ce qui lui fut proposé, même d'évacuer la ville de sa personne; ce qu'il exécuta vers dix heures du soir avec toute sa famille, une partie de son domestique & quelques amis.

Je n'ai jamais rien vu qui ressemblât autant à un convoi funebre que ce départ. Environ 30 voitures ayant chacune deux domestiques derrière ou sur les côtés, portant des torches à la main, un grand nombre de dragons & chasseurs à cheval d'escorte en portant eux-mêmes : le plus profond silence régnant dans les rangs; une nuit obscure & le tems le plus affreux, tel étoit le spectacle dont j'ai été le témoin.

Le 20, les troupes françaises ont fait leur entrée dans Turin aux acclamations universelles. La joie la plus vive brilloit sur toutes les figures. Le général en chef avoit fait précéder cette entrée par une proclamation au peuple & aux troupes piémontaises, dans laquelle il annonce à ces dernières qu'elles font désormais partie des armées de la république française, & qu'elles sont assimilées en tout à ces troupes.

Cette proclamation a eu son effet : dès le soir même tous les postes ont été remis aux Français.

Actuellement le service se fait de concert. L'on voit chaque jour à la parade les Français, les Piémontais, les Suisses qui étoient au service du ci-devant roi et la garde civique. Tous rivalisent de zèle & de patriotisme.

Le 22, l'arbre de la liberté a été planté; & quoiqu'il fit un tems nébuleux & froid, le concours étoit prodigieux: toutes les troupes des deux nations, la garde civique, & jusqu'à la compagnie des gardes-du-corps du ci-devant roi, étoient sous les armes. L'air retentissoit des cris mille fois répétés de vive la république! vivent les Français, libérateurs des peuples opprimés!

La ville a été illuminée pendant toute la nuit: le lendemain on a installé avec solennité les quinze membres du gouvernement provisoire, nommés par le cit. Eymar, commissaire du gouvernement français.

#### A L L E M A G N E.

*Extrait d'une lettre de Hambourg, du 25 frimaire.*

Dumourier, que quelques journaux avoient fait général des Russes, sans doute, parce qu'il désireroit beaucoup sortir de son inaction, continue à vivre dans une paisible retraite, du côté du Holstein. Il a peu de faveur où il est: les partisans de la révolution ne l'aiment pas, parce qu'il les a trompés, & les contre-révolutionnaires ne l'aiment pas non plus, parce qu'ils lui attribuent leurs premières défaites. Il n'est pas facile dans les pays froids & instruits d'en imposer, & on n'y croit qu'à une probité éprouvée.

Suivant les lettres de Londres, M. Pitt y a momentanément repris le plus grand ascendant. Les caricatures y abondent dans le sens ministériel. L'opposition y est le sujet de plaisanteries ou de censures amères. L'une de ces nouvelles gravures, sous le titre de *Feeling of Foyalty*, représente les dix principaux mem-

bres de l'opposition, chacun avec une ressemblance frappante, & dans l'attitude comique de l'abattement & de la douleur, à la nouvelle de la victoire de Nelson. Dans un autre, c'est John Bull à qui les amiraux anglais servent un déjeuner de vaisseaux de ligne & de frégates. On prétend que, malgré les très-grands armemens faits, la marine a dépensé dans le cours de l'année, quinze cent mille livres sterling de moins que l'allocation du parlement.

Les assurances pour le Levant sont tombées de 48 à 10. On va retrancher ou diminuer les *draw-backs*, ou restitution des droits à la réexportation. C'est une économie de plus de cinq cent mille livres sterling: on dit qu'elle contribuera à faire baisser, en Angleterre, le prix des denrées asiatiques & coloniales.

Le gouvernement a publié les pièces relatives à l'insurrection d'Irlande. Il regne dans les plans & les instructions, une force d'idées, de combinaisons, de conduite & de style vraiment admirables. Il est probable que l'Irlande va être réunie à la Grande-Bretagne, comme le fut l'Ecosse à la fin du siècle dernier. Peut-être elle conservera son parlement; mais au moins ne s'occupera-t-il plus que de l'administration intérieure, & ce sera le parlement britannique auquel on ajoutera quelques représentants irlandais, qui statuera pour les trois royaumes dans les affaires publiques.

*Bulletin de Rastadt, le 30 frimaire.*

Le silence diplomatique continue. Cependant chacun des membres de la députation & quelques envoyés particuliers s'occupent de plans de sécularisation. Mais comme les intérêts se croisent naturellement dans un aussi grand nombre de prétendants, ces plans se choquent d'une manière si violente qu'ils se renversent les uns les autres. On espère que celui auquel travaillent les ministres français, pourra réunir les opinions, & qu'il se composera des débris de ceux des particuliers. On croit qu'ils ne tarderont pas à le produire.

Les mémoires des aspirans aux iadernités sont plus curieux encore que les plans de sécularisation. La somme réunie de ces prétentions est si énorme, que la sécularisation de tous les états, chapitres, abbayes & monastères de l'Allemagne ne suffiroit pas. Les princes-états & certains comtes d'Empire dont les dettes absorbent la totalité des biens, demandent des pays entiers, cinq ou six abbayes bien grasses, en remplacement de leurs possessions décharnées. On pourroit citer un prince de F. F., un comte de S... & autres de la même trempe qui ne vivent, avant comme depuis la révolution, que d'emprunts & par l'indulgence de leurs créanciers.

Quand on jette un regard sur tant d'intérêts & de prétentions opposées, on seroit tenté de croire qu'il faudra un tems infini pour les redresser, les simplifier & les rapprocher. Aussi peut-on prédire qu'il faudra un nouvel *ultimatum* de la part des ministres français pour mettre à la raison tous les demandeurs, et faire à chacun sa portion. Ceux qui prévoient ce résultat, font assiduellement leur cour aux juges probables de ce grand procès.

En attendant qu'on sache si l'empereur prendra une part active à la coalition & à la guerre d'Italie, on donne ici de grands dîners.

Avant-hier, il y en a eu un chez M. le comte de Gortz, l'un des trois ministres prussiens. Les plénipotentiaires français y ont assisté.

Hier, un autre, de trente couverts, chez le ministre Roberjot, où le comte de Metternich s'est trouvé.

Aujourd'hui, le margrave de Bade & toute sa famille dînent chez M. le comte de Gortz, assistent à une représentation de *l'Infante de Zamora*, & soupent chez le comte de Metternich.

Le ministre Bonnier a fait donner avant-hier, l'ordre un grand nombre de Français qui étoient ici, de rentrer dans la république sous deux jours, & de se présenter à la

municipalité de Strasbourg, sous peine d'être inscrits sur la liste des émigrés, à moins qu'ils ne soient munis de passe-ports non expirés.

Depuis que le valet de chambre de Bonnier a été trouvé noyé dans la Murg, à la suite d'une querelle, ce ministre a demandé & obtenu une sentinelle à sa porte.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

DE PARIS, le 6 nivôse.

La citoyenne Buonaparte qui, pendant qu'on a eu des inquiétudes sur le sort de son époux, s'étoit condamnée à la retraite, reparoit dans les spectacles & les réunions publiques, depuis qu'on est entièrement rassuré.

Rastadt est, sans contredit, le lieu de l'univers, où l'on imagine le plus de fables absurdes & ridicules contre la république française, comme si une partie des membres du congrès avoit besoin de se consoler par-là des cessions qu'ils sont obligés de nous faire, ou plutôt, parce que ceux d'entr'eux qui vealent encore la guerre, cherchent ainsi à se rassurer eux-mêmes & à y entraîner ceux qui la craignent; c'est là en effet qu'arrivent; c'est de cette source que sortent la plupart des mensonges qui inondent ensuite l'Europe, tels que l'incendie de notre convoi, la mort de Buonaparte, & mille autres rêves de la malveillance, démentis presque aussitôt que publiés. Il faut probablement ranger dans la même classe, l'accession de l'Autriche à l'alliance des cours de Londres, de Pétersbourg & de Constantinople; accession qui, suivant les bruits de Rastadt, auroit dû être définitivement arrêtée à Vienne, le 29 ou le 30 frimaire; mais en ce cas, il seroit absurde de supposer qu'on peut su sitôt à Rastadt, car ce ne sont pas là de ces secrets que les cabinets laissent percer d'avance. La date seule de cette nouvelle suffit donc, au moins quant à présent, pour en démontrer la fausseté.

On est toujours dans l'attente du parti que prendra la cour de Vienne. On croit cependant savoir, qu'elle a fortement improuvé l'extravagante agression du roi de Naples.

Un de nos journaux annonce que le directoire fait faire en ce moment le dépouillement d'une correspondance saisie à Turin, & que les ordres sont même donnés pour arrêter plusieurs individus compromis à ce sujet.

Le citoyen Courtois, un des chefs de la liquidation, part pour le Piémont avec une mission du gouvernement.

On peut juger à Paris même, si les tableaux-mécanographiques dont nous parlions hier, répondent à l'idée que nous en avons donnée. Il y en a déjà plusieurs dans cette ville, notamment chez le citoyen A. Millin, un des conservateurs de la Bibliothèque Nationale.

La *Syrène* est arrivée à l'Orient, le 26 frimaire, ainsi que l'avis *l'Enfant-Prodigue*, parti de Saint-Domingue, 15 jours après Hédouville; cet avis avoit à bord un aide-camp de Toussaint-Louverture, qui apporte des dépêches au directoire.

Le général Hardy, qui commandoit en chef l'armée expéditionnaire d'Irlande, est de retour.

Le nommé Vaussi, cuisinier du ci-devant duc d'Har-court, convaincu d'émigration, a été condamné à mort, le 29 frimaire, par la commission militaire de Caen. Il a subi son jugement.

Le 17 frimaire, les deux théâtres de Marseille ont été fermés. Vingt-cinq conscrits ou réquisitionnaires, & quatre

individus prévenus de vol, & recherchés depuis long-temps par la police, y ont été arrêtés.

Le corps législatif helvétique a ordonné la refonte des anciennes monnoies qui se trouvent au trésor national.

Le sénat helvétique a rejeté la résolution qui prononce sur l'incompatibilité des fonctions de représentant du peuple avec d'autres fonctions, sur leur absence, leur démission & leurs indemnités.

On a publié à Hambourg un nouveau roman, intitulé: *Emilie et Alphonse*, par l'auteur d'*Adèle de Senange*. Il a eu cinq éditions, & est traduit en plusieurs langues.

On nous assure que c'est par erreur que notre correspondant de Strasbourg, dans notre feuille du 22 frimaire, annonce qu'un émigré français, nommé Traillinger, est au service du prince de la Tour-Taxis, en qualité de secrétaire de la légation à Rastadt, & d'inspecteur de la poste aux lettres dans la même ville. On nous affirme qu'il ne se trouve pas du tout au service dudit prince, & sur-tout comme secrétaire de légation ou inspecteur des postes.

*Proclamation du général de division Hédouville, agent particulier du directoire exécutif à Saint-Domingue, aux habitans de cette colonie.*

Citoyens, après avoir fait tout le bien qui pouvoit dépendre de moi dans cette colonie, il ne me reste plus, avant de la quitter, qu'à prévenir sur les suites funestes d'un mal que je n'ai pu empêcher. Depuis long-tems les émigrés ont jetté les yeux sur Saint-Domingue pour en faire leur proie: chassés de toutes parts par nos armées victorieuses, ils ont été accueillis dans les places de cette colonie occupées par les Anglais; les emplois civils & militaires leur ont été donnés; & lorsqu'ils ont été jugés assez forts pour mettre à exécution leur projet d'indépendance, concerté avec le cabinet de Saint-James & le gouvernement fédéral, les commandans Anglais se sont retirés en apparence, mais sans emmener avec eux les troupes à la solde du roi d'Angleterre, pas même les officiers qui les commandent. C'est en vain que pour arrêter le mal dans sa source, j'avois excepté de l'amnistie, tous les individus qui avoient occupé des emplois civils & militaires au service du roi d'Angleterre: bientôt une foule d'autres émigrés du dehors viennent se joindre à eux.

Cependant, ferme dans la résolution d'éloigner de la colonie ces ennemis dangereux, j'ordonne la stricte exécution des loix contre les émigrés; mais l'arrêt relatif à cette mesure, ou ne parvient pas aux autorités, ou reste sans exécution de la part de celles vendues aux Anglais. Alors les ennemis de la république lèvent le masque: ils parlent ouvertement d'indépendance. C'est contre l'autorité nationale qu'ils commencent par diriger leurs coups: les calomnies les plus atroces sont inventées; & tandis que tous mes actes ne tendent qu'à l'exécution des loix, ils osent en attaquer les motifs, & leur supposer des conséquences nuisibles au bien public; comme si les fonctionnaires publics & les simples citoyens pouvoient avoir d'autre boussole & d'autre sauvegarde que la loi.

Tandis que la liberté générale est l'objet de leur haine la plus profonde, ils font jusqu'à me supposer l'intention d'y porter atteinte. Mais sachez, citoyens, que dans le même instans, instruit des vexations qu'éprouvent aux Etats-Unis les citoyens de couleur que les malheurs de cette colonie ont déterminé à y chercher un refuge, j'avois invité les consuls de la république à les renvoyer ici préférablement à tous autres réfugiés.

Sachez que je m'entendois avec le gouverneur-général de l'isle de Cuba, pour le transport de trois cents citoyens noirs, & des caraïbes de l'isle Saint-Vincent, déportés par les anglais & déposés dans l'isle de Roatan. Sachez que ceux qui vous offrent aujourd'hui leur protection, sont les ennemis les plus cruels de votre liberté. Sachez enfin que ceux qui s'opposent à l'établissement de l'ordre constitutionnel, craignent de voir finir leur domination & leur tyrannie. Voulez-vous être libres, citoyens, ne reconnoissez d'autre empire que celui de la loi, & que la voix des magistrats qui parlent en son nom, vous trouve toujours prêts à obéir. Ralliez vous donc autour de l'acte constitutionnel devant lequel doivent disparoitre tous les préjugés; & puisse la France vous compter au nombre de ses enfans!

Fait au Cap, le premier brumaire, l'an 7 de la république française, une & indivisible.

Signé au registre des procès-verbaux, l'agent particulier du directoire exécutif, T. HEDOUVILLE; le secrétaire de l'agence, GAUTHIER.

**CORPS LEGISLATIF.**  
**CONSEIL DES CINQ-CENTS.**

*Séance du 6 nivôse.*

On annonce le départ d'un grand nombre de conscrits. — Insertion au procès-verbal.

Génissieux fait mettre à la disposition du ministre des finances une somme de 45,600 fr. pour les frais de la liquidation des émigrés.

Le rapporteur d'un tribunal militaire demande que le conseil s'occupe de faire une loi précise sur ceux qui conspirent à main armée. — Renvoi à une commission.

Le conseil statue ensuite sur le placement de quelques tribunaux de commerce.

Pollard, par motion d'ordre, appelle l'attention du conseil sur le grand nombre de banqueroutes frauduleuses qui sont poussées, dans les principales villes du commerce, au degré le plus scandaleux; & dans quel moment? dans le moment où les rois de Sardaigne & de Naples, par leur perfidie & leur agression, ont forcé la république à reprendre les armes.

L'opinant pense qu'il est impossible de ne pas reconnoître ici les manœuvres des agens de l'étranger; il demande en conséquence, qu'une commission soit chargée de faire un prompt rapport sur cet objet; d'autant plus, que ces fraudes particulières peuvent avoir une influence des plus dangereuses sur la fortune publique.

La proposition du préopinant est adoptée.

On reprend la discussion sur les jugemens rendus sur fausses pièces ou témoignages faux: elle est interrompue par l'arrivée d'un message du directoire, que le président annonce être de nature à être lu en secret.

Le conseil se forme en comité général à deux heures & demie.

Une demi-heure après, la séance est rendue publique: aucun résultat n'est publié.

On reprend la discussion relative à la cocarde nationale.

Bonnaire combat l'article qui tend à faire porter la cocarde française à tous les étrangers. De quel droit, dit-il, forcerons-nous les citoyens des républiques batave, cisalpine, &c. à quitter le signe honorable de leur liberté pour

prendre le signe de la notre? Un Français voudroit-il jamais quitter sa cocarde en aucun lieu?

L'opinant pense aussi que le droit de porter la cocarde nationale ne devoit être accordée aux jeunes gens qu'à l'époque où ils sont inscrits sur le registre civique.

Le conseil ajourne la suite de la discussion & renvoie les observations de Bonnaire à la commission, à laquelle Bonnaire est adjoint.

Le conseil adopte, avec quelques amendemens, un projet sur la vente du mobilier.

**CONSEIL DES ANCIENS.**  
*Séance du 6 nivôse.*

Sur le rapport de Chatry-Lafosse, le conseil approuve six résolutions relatives aux opérations de plusieurs assemblées primaires & communales du département de Calvados.

Il approuve ensuite une résolution du 16 frimaire, relative à l'agrandissement de la place de la Fromagerie, à Lyon.

Enfin il approuve une résolution du 28 frimaire, qui destine la maison nationale provenant de l'émigré Cossé-Brissac, située à Paris, rue Neuve du Luxembourg, au timbre des cartes à jouer.

*Bourse du 6 nivôse.*

Amsterdam.....61, 61 $\frac{3}{4}$ .	Rente viagere.....
Idem cour.....59 $\frac{1}{2}$ , 59 $\frac{3}{4}$ .	Rente provis.....9 f. 38 c.
Hambourg.....193, 190.	Tiers cons.....11 f.
Madrid.....11 f. 25 c.	Bon $\frac{2}{3}$ .....1 f. 88 c.
Mad effec.....14 f. 25 c.	Bon $\frac{1}{3}$ .....
Cadix.....11 f. 25 c.	Bon des 6 dern. mois de l'ant.
Cadix effectif.....14 f. 25 c.	82 f. 50 c.
Gènes.....95 $\frac{1}{2}$ , 95 $\frac{1}{4}$ .	Or fin.....106 f. 50 c.
Livourne...105 $\frac{1}{2}$ , 104 $\frac{1}{4}$ .	Ling. d'arg.....50 f. 75 c.
Bâle... $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ per., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise.....97 f. 25 c.
Geneve.....3 per.	Piastre.....5 f. 35 c.
Lyon.....pair à vue.	Quadruple.....81 f. 75 c.
Marseille.....pair à vue.	Ducat d'Hol.....11 f. 75 c.
Bordeaux..... $\frac{1}{2}$ per. 15 j.	Guinée.....26 f. 25 c.
Montpellier..... $\frac{1}{2}$ per. 15 j.	Souverain.....35 f. 25 c.
Esprit $\frac{3}{4}$ , 360 à 370 f. — Eau-de-vie 22 deg., 250 à 280	
— Huile d'olive, 1 f. 20 à 25 c. — Café Martin, 2 f. 80 à 90	
— Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Anvers	
2 f. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 20 à 30 c. — Savon	
Marseille 1 f. — Cotton du Levant, 2 f. 50 à 90 c. — Cotton	
des Isles; 4 f. 25 c. à 5 f. 25 c. — Sel....	

*Cinthelia, ou Une sur dix mille, traduit de l'anglais de George Walker, par P. L. Lebas, 4 vol. in-12, ornés de gravures. Prix 7 fr. 50 cent. & 10 fr. franc de port. A Paris, chez Chaiguainé, imprimeur-libraire, rue de Malte (ci-devant de Chartraine) n° 343; Devaux, libraire, palais Egalité, n° 181; Vente, libraire, boulevard des Italiens; Debray, libraire, palais Egalité, galerie de bois; Deroy, libraire, rue Hautefeuille, n° 34; Goreau, libraire, cloître Germain-l'Auxerrois, & chez tous les marchands de nouveautés.*

On ne sauroit trop recommander la lecture de ce nouveau roman n'y trouve ni cachots, ni fantômes, ni diables, mais une peinture vraie & variée des différentes scènes de la société. Les imprudens qui font tout pour la fortune de leurs enfans & rien pour l'éducation, y verront combien ils sont dans l'erreur, s'ils veulent assurer par-là leur bonheur.

A. FRANÇOIS.